

madame FIGARO

PHILIPPE STARCK

NUMERO
ANNIVERSAIRE


30

ANS

1980-2010

SPÉCIAL
CRÉATION

amour



STARCK L'HOMME

FÊTER NOTRE ANNIVERSAIRE
AUTÉ, LE CRÉATEUR LE PLUS
RE DE LA PLANÈTE A ACCEPTÉ
UER LES GUEST STARS.
DES IDÉES QUI FUSENT
00 KM/H, PHILIPPE STARCK
AITE AUX FEMMES UN MONDE
EUR. DES VŒUX MÉTAPHYSIQUES
LECTIONNER. Par Lætitia Cénac

OBJET



La condition féminine selon Philippe Starck : "Tout le système depuis toujours est un système masculin, machiste, bien ficelé pour cerner la femme, voire l'exploiter."



Un après-midi. Starck vient d'accepter d'être rédacteur en chef de ce numéro Spécial création. Il est chez lui. Une vue à 180 degrés qui embrasse Paris : un canapé dont la courbe XXL suit les baies vitrées et un tableau noir couvert de graffitis à la craie. Jasmine, sa femme, comme d'habitude à ses côtés, l'interpelle tout simplement : « Amour. » Dans le calendrier de Starck, il y a les jours avec et les jours sans (design). Parfois, il se souvient d'être le designer le plus connu au monde, qui a tout dessiné, du plus petit au plus grand : des objets, des maisons, des hôtels, des bateaux... D'autres fois, le design l'intéresse moins, voire pas du tout. Il est ailleurs, préoccupé par la mémoire des étoiles, la physique quantique, l'ontologie. C'est le cas aujourd'hui. Il porte son uniforme, un pantalon en wax (tissu africain), taillé sur mesure. Haut perché sur un tabouret de bar, voix de tête et regard perçant, il lance la machine. Le voilà qui nous parle des femmes, de leur condition depuis le fond des âges, en digressant sur les aléas du Viagra ou l'imagerie cognitive du cerveau pour en arriver à la femme d'aujourd'hui. Ça tombe bien : « Madame Figaro » a 30 ans. Est-ce le plus bel âge ? « C'est un âge charnière. On est sortis des Bisounours et on commence à voir la réalité. On a pris deux-trois coups sur la tête et on ne veut plus être un punching-ball. On aimerait résister, mais comment s'y prendre ? Une femme atteint rarement la sérénité avant 37-38 ans. » Joyeux anniversaire « Madame Figaro » ! En soufflant les bougies, il émet quelques vœux... Un vrai conte de Starck !

à 30 ans, on est sortis des Bisounours

prélude

« Il faut tout souhaiter à une jeune femme de 30 ans. Sans faire de démagogie, elle est une victime annoncée. Tout le système depuis toujours est un système masculin, machiste, bien ficelé pour la cerner, voire l'exploiter. Heureusement, nous sommes des mutants (de la bactérie au poisson, à la grenouille, au singe, au supersinge que nous sommes aujourd'hui). La beauté de notre espèce, c'est le mouvement, l'action. La grande rupture intervient quand la femelle monte sur la rive, ne perd plus ses œufs happés par le courant et continue à pondre. C'est là où tout commence, mais ça commence mal. Le mâle et la femelle n'ont pas le même but. La femelle est dans son timing, qui est de protéger les œufs, l'enfant, sa descendance ; le mâle a une vision synthétique, théorique et prend le contrôle sous couvert d'amélioration... La femelle invente l'idée de l'amour et le mâle commence à dérapier. L'homme a pris le dessus parce qu'il fallait des gros bras, de la violence, de l'agressivité : tuer l'autre. En prenant le pouvoir sur le danger, il va prendre le pouvoir sur sa femme. Petit à petit, sur ce principe relativement simple, s'est bâtie toute une structure de civilisation, dont nous sommes – surtout les hommes – les dernières séquelles, les dernières cendres. Cela dit, à notre époque, en ville, il vaut mieux être intelligent que musclé ! Notre jeune femelle est à l'aube d'une prise de pouvoir souhaitée, mais elle est encore dans le système. »

donner de l'amour

« Plus que d'aimer, je lui souhaite le don d'amour. Ce qui n'est pas gagné dans une société de plus en plus matérialiste. La capacité d'aimer se perd, devient accessoire. Il faut lutter, avoir en tête cette prise de conscience permanente. Le don de soi-même est une folie magnifique. Il n'y a pas d'amour sans don absolu, sans abandon cristallin, atomique de l'ego. Quand on aime, il faut se retourner comme un gant, s'écorcher totalement, montrer ses viscères. Dire à l'autre : fais ce que tu veux, si tu veux me manger, mange-moi ! Il faut être capable de se donner entièrement, de se jeter au feu, par la fenêtre, pour la personne aimée. Ensuite, il convient de savoir vivre cette passion, cette forme de jubilation et de jouissance qu'est un grand amour. Or, une jeune femme de 30 ans ne sait pas encore que tout a une naissance, une vie et une mort, que ce soit les petits chats, les plantes vertes ou l'amour. Quand elle

est heureuse avec l'homme de sa vie, elle croit – comme nous tous d'ailleurs – que c'est éternel. Ça ne l'est jamais. Et je ne parle ni de rupture ni de départ. Il est nécessaire d'avoir un regard un peu extérieur, difficile à avoir à cet âge-là, difficile quand on est amoureux, et de se dire : "Oh là, là ! Je suis heureuse et je jouis profondément d'être heureuse à ce point-là." »

développer son intelligence

« Pas une intelligence préfabriquée, mais une intelligence active, personnelle... L'intelligence de la femme n'est pas l'intelligence de l'homme. Je ne fais pas de sectarisme imbécile, mais les deux structures ne sont pas les mêmes. L'intelligence de l'homme est orthogonale, cartésienne malgré une espèce de folie qui le sauve ; celle de la femme, intuitive, dans la fluidité, le continuum des choses. C'est pareil pour le sexe : nous, les hommes, sommes tous en train de faire l'amour à un corps, quand les femmes, depuis toujours, font l'amour à un cerveau. Le rapport d'homme à homme est un rapport de chocs frontaux, c'est de la boxe, la boxe américaine où chacun se fait mal. Le rapport d'une femme à l'autre, cela relève de l'aïkido, c'est-à-dire que grâce à une faiblesse bien comprise, on prend la force de

l'autre et on s'en sert pour l'anéantir. Cela paraît méchant sur le papier. Ça l'est beaucoup moins. Je dis "anéantir", mais c'est aussi pour faire autre chose, amplifier l'autre... »

se déprendre du père

« Vivre dans le regret du père, dans l'admiration du père, dans la peur du père est un grand drame pour les femmes de 30 ans. Cela les asphyxie, les empêche de voir, distille une sorte de brume autour d'elles. Sans oublier son enfance, il y a urgence à la mettre à sa place pour ne pas vivre dedans. On connaît tous des gens qui ont eu le malheur d'être heureux étant jeunes et qui n'avancent pas. Leur passé est toujours plus agréable que leur futur ou leur présent. Et comme les femmes en général sont plus douées pour le bonheur que les hommes, il y a beaucoup de femmes qui ont été heureuses enfant, qui ont aimé leur mère, leur père, leur vie, qui ont trouvé ça charmant et qui restent aussi bloquées dans le temps. »

construire son éthique

« La morale n'est ni un mot ennuyeux ni un mot obsolète. C'est au contraire un mot formidablement intéressant. La prochaine mutation de notre société permettra d'autres scénarios moraux. On a la possibilité de mettre en question – je ne parle pas de notre morale bourgeoise habituelle du bien, du mal, du noir, du blanc – des fondamentaux, par exemple, la vie, c'est bien, la mort, ce n'est pas bien... Bref, il faut construire son éthique et ne jamais y déroger. Une éthique, cela ne se construit pas comme ça, c'est une évolution. D'abord, pour les fondations, mieux vaut avoir une vision élevée, lointaine. Ensuite, avoir la chance d'une vie sans compromissions ou, à défaut, sans trop de compromissions. Pouvoir être fier de soi et continuer à travailler son éthique. Mais les systèmes sociaux autour de la femme sont terribles et l'obligent à la compromission. Le monde du travail, par exemple, force la femme à accepter des choses inacceptables. Je souhaite donc aux femmes que ce monde leur permette de se respecter quand elles respectent leur éthique. »

être libre (physiquement)

« La liberté physique paraît une évidence. Mais il y a des chiffres qui font peur. Il y a 27 millions d'esclaves dans le monde : 500 000 en Occident (Europe et Amérique), le reste dans les pays dits du tiers-monde, surtout asiatiques, un peu africains. Dans cette somme, on inclut les esclaves purement mécaniques, robots à faire les champs, à travailler dans les usines. Les prix sont connus : une famille d'Indiens, trois générations d'esclaves, vaut 180 dollars ; un enfant en Asie, 40 dollars ; un enfant en Amérique, 400 dollars. Quant aux femmes, on sait qu'une grande partie qui sera en esclavage le sera pour des raisons sexuelles. Souhaitons cette évidence : l'abolition de cet esclavage. »

confidences

D'UN EX-TRENTENAIRE

- Qui étiez vous à 30 ans ?

- À 30 ans, j'étais un tel paradoxe que j'aurais du mal à me décrire. À l'extérieur, une boule turgescence de vie, à l'intérieur, une ombre fantomatique et perdue.

- De quoi rêviez-vous à 30 ans ?

- J'aurais aimé avoir des désirs, des ambitions et des rêves à 30 ans. Je n'en n'avais pas le temps car j'étais entièrement dédié à la survie, ne pas se noyer, remonter vers la surface, tenter d'exister, créer.

- Quel est votre souvenir le plus fort de ces trente dernières années ?

- Aucun. Je me méfie des souvenirs forts qui vous collent au passé autant que les idées fortes qui sont les premières à être perverties et inversées. Je préfère faire mon miel de la foulditude de nano-informations inconscientes entraperçues dans les interstices d'une société abandonnée.

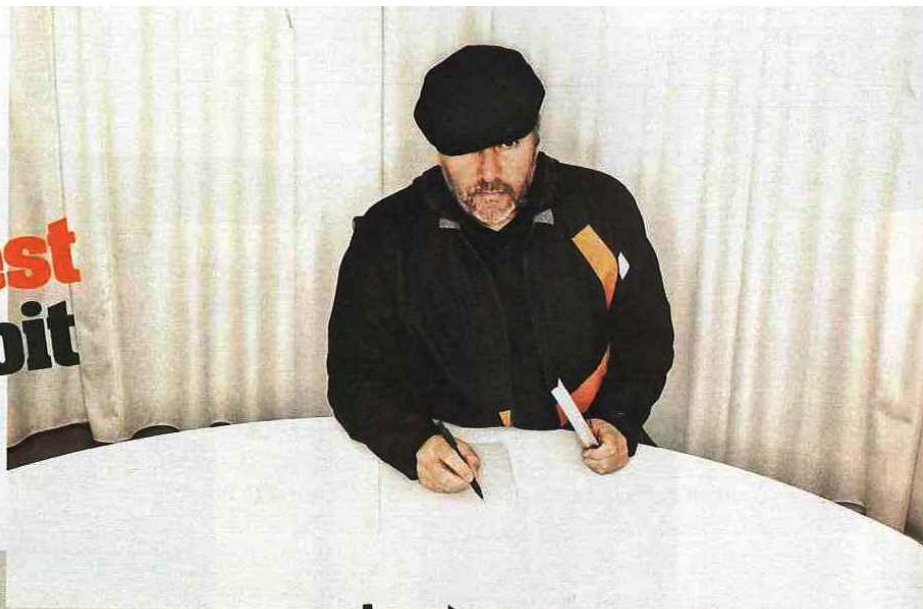
- Préférez-vous la personnalité que vous êtes devenue à celle que vous étiez à 30 ans ?

- Moralement, à tort ou à raison, je suis toujours le même, je n'ai jamais changé. Étrangement, en vieillissant, seul mon physique s'est un peu amélioré et j'estime que, dans cinquante ans, les femmes m'aimeront enfin seulement pour mon corps et que je pourrai être un gigolo.

- Quel conseil donneriez-vous à un trentenaire ?

- Soyez partout, nulle part, ailleurs, soyez seulement en face de vous-mêmes et bouchez-vous les oreilles. Existez.

la création est partout et doit être partout



pouvoir créer

« Le don le plus important, c'est cette petite graine posée quelque part, que chacun peut travailler comme un fermier, peaufiner, augmenter, multiplier... La femme, elle, est déjà un peu tranquille puisqu'elle crée la vie, les enfants. Mais c'est de l'ordre de l'acquis. La femme doit être en position de créer, car notre civilisation n'existe que par et pour la création. Notre vitesse de mutation n'est que la qualité de notre créativité. Ouvrons une parenthèse : aujourd'hui, on est dans une société dite créative, mais en fait elle manque cruellement de créativité. Si nos ancêtres avaient été aussi peu créatifs que nous, on en serait aujourd'hui à l'âge des cavernes. Ce que l'on prend pour de la créativité, ce sont les médias, les gens du marketing qui nous disent le matin ce qu'il faut penser pour savoir quoi acheter le soir. En fait, on a tendance à parler de l'application de la créativité. L'art dans la créativité n'est qu'une micro-facette par rapport à la créativité générale des scientifiques, des industriels, des ingénieurs, des hommes d'affaires, de n'importe qui à chaque seconde. Ce sont peut-être les femmes qui vont nous rappeler que la créativité est partout et doit être partout. »

mériter d'exister

« Quand on naît, on signe un contrat avec soi-même et avec son environnement, avec sa famille, avec son village, avec son pays, avec son monde. Il est fondamental de respecter ce contrat pour pouvoir se respecter et trouver comment mériter d'exister, autrement dit sa légitimité à être. Selon moi, qui ai eu une éducation religieuse stricte, il faut servir. Je suis même totalement persuadé qu'on est là pour se servir les uns les autres... Nul n'est obligé d'être un génie, mais tout le monde doit participer. Il y a les "grands serveurs", les Einsteins, les Ptolémées, qui nous offrent des montagnes et dont on n'a pas fini de réinterpréter les paroles. Et puis, il y a cette jeune femme dont le but, quel qu'il soit, se doit d'être généreux. Je lui souhaite d'être généreuse, car elle en tirera énormément de profits. L'arithmétique est simple. Je le dis à ceux qui n'aimeraient pas donner : tout don est un investissement. »

apprendre à voir

« Nous vivons dans un monde en trois dimensions ; or, nous nous limitons à des feuilles de papier déchirées en deux dimensions. Dès que vous faites un effort, ne serait-ce que pour voir en trois dimensions, tout vous éclate au visage. Et ce qui vous éclate au visage, c'est la compréhension. En travaillant l'accès à la curiosité, vous entrez dans la grande compréhension. Refuser de comprendre, selon moi, relève de la lâcheté, de la honte. Prenez la pleine lune. On voit deux choses quand on la regarde. On voit un beau rond plat argent. On voit surtout un cliché qu'on a vu dans les films, sur les photos, on voit le ciel, de petites étoiles. Et puis, si on se donne un peu de mal, on voit une sphère : là, on revient aux trois dimensions. On croit que c'est facile, mais ce n'est pas vrai. Comprendre que vous avez une boule devant vous, c'est accepter l'extraordinaire : l'espace-temps, la notion d'infini, le zéro. Cette pleine lune, elle n'est pas innocente, elle va déplacer des milliards de tonnes d'eau, la marée. Comprendre, c'est avoir les yeux en rayons X et établir des corrélations entre les événements. »

en guise de conclusion

« Imaginons que je sois dans un café avec vous. Il y a une table en marbre entre nous. Ce marbre est simplement une architecture de molécules en mouvement, le piétement en ferraille en est une autre, votre chair une troisième... Tout ça est en train de bouger. Pas grand-chose n'existe là-dedans, sauf l'extrême beauté de l'énergie entre les gens. Si je suis fou amoureux de vous dans ce café, l'énergie d'amour que je vais déplacer dans mes yeux est beaucoup plus réelle que le plateau en marbre. Voilà, ce sont des choses comme ça que j'aimerais souhaiter à une jeune femme de 30 ans. Ça peut paraître étrange, mais je ne lui souhaite pas d'avoir une nouvelle paire de chaussures à talons, une nouvelle minijupe, une nouvelle petite voiture pour la ville ou d'aller danser tous les samedis à une MTV party. Je lui souhaite la beauté pure, la poésie pure, le romantisme. Le jour où le dernier romantique aura disparu de cette terre, terrassé par le matérialisme, on sera redevenu l'animal en train de paître qui ne lève pas la tête pour dire qu'il a une idée. Nous avons besoin de ne jamais oublier qu'il faut rester romantiques. »

Retrouvez sa bio sur www.lefigaro.fr/madame